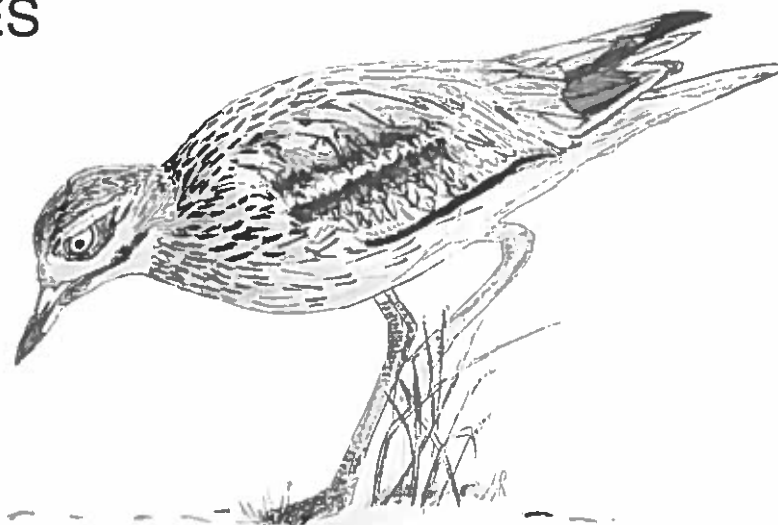


ŒDICNÈME CRIARD

Burhinus oedicanus

EN DEUX-SÈVRES



NIDIFICATION

La discrétion de l'espèce et ses moeurs essentiellement nocturnes font que peu de choses sont connues sur sa reproduction en Deux-Sèvres. La plupart des pontes découvertes (toujours 2 oeufs), l'ont été en Mai. Une deuxième ponte régulière est vraisemblable pour au moins une partie des couples présents de même que les pontes de remplacement en cas de destruction. En témoignent les observations de nichées tardives:

- 2 poussins de moins de 7 jours à Ardin le 29.09.91 (anonyme)
- 1 poussin d'environ 3 semaines au lac du Cébron le 15.09.87 (M.FOUQUET)

Deux jeunes poussins auraient même été trouvés en Octobre dans le sud du département (JM. BOUTIN).

MILIEUX FRÉQUENTÉS

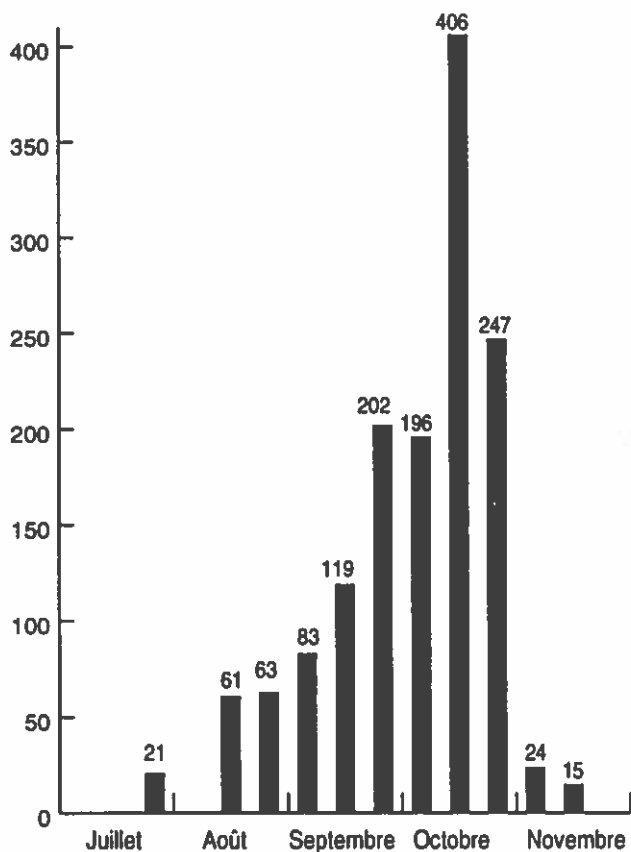
Comme les huit autres espèces de la famille des Burhinidés, l'Œdicnème criard est un oiseau de steppes et de savanes. Ce sont donc les terrains secs, voire arides, dénudés ou à végétation rase qu'il affectionne particulièrement. En Deux Sèvres, ce sont surtout les terres nues semées tardivement en maïs et en tournesol qui lui sont les plus favorables pour nicher. Les prairies pâturées et sèches en été sont aussi très prisées, principalement celles destinées à l'élevage ovin. La conjonction de ces deux types de milieux, comme en Gâtine, explique sans doute les fortes densités observées. La présence de l'eau ne lui est pas indispensable mais il n'est pas rare, surtout en fin d'été, de l'observer à proximité des cours d'eau et des étangs près desquels se forment la plupart des grands rassemblements postnuptiaux.

CONSERVATION ET AVENIR DE L'ESPÈCE

L'Œdicnème trouve dans notre département des conditions de vie plutôt favorables. Les densités observées localement sont sans doute parmi les plus fortes qu'il soit possible de trouver en France actuellement. Néanmoins, si l'adoption des semis de maïs et de tournesol lui offre un milieu acceptable pour nicher, beaucoup de pontes sont détruites lors des travaux d'entretien et de traitement. Par ailleurs, la récente mise en place des jachères imposée par la C.E.E, à priori bénéfique, se révèle être en fait un véritable piège pour l'Œdicnème (et pour d'autres espèces!) en raison des obligations d'entretien auxquelles sont tenus les agriculteurs. Souhaitons qu'une gestion rationnelle (donc écologique) de ces terres inexploitées soit rapidement instaurée. N'oublions pas que, presque partout en Europe Occidentale, l'espèce est en diminution et a même souvent disparu de certains de ses milieux originels (dunes littorales, landes sèches,...). Il serait catastrophique que son adaptation réussie aux terres cultivées se retourne maintenant contre lui.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

L'Oedicnème a une répartition assez large en Deux-Sèvres. C'est un habitant commun des plaines céréalières de Thouars et de Niort où il côtoie l'Outarde canepetière. Il est tout aussi répandu dans le bocage sec et ouvert de l'Argentonnais et du nord du Bressuirais mais c'est sans doute dans le nord de la Gâtine que sa densité est la plus forte. En 1984, un recensement précis des couples présents autour du lac du Cébron donnait 26 couples pour une surface d'environ 1000 ha. (M.FOUQUET). Entre 1978 et 1991, sa densité variait de 2 à 4 couples pour 1000 ha sur une surface échantillon de la plaine de Niort (JM. BOUTIN). L'Oedicnème est également présent à l'extrême sud-est du département mais en densité inconnue. Curieusement, il n'a pas été contacté dans le Mellois au cours de la période de l'Atlas des Oiseaux Nicheurs. Enfin, l'espèce paraît absente ou rare dans le bassin de la Sèvre Niortaise entre Mauléon et Moncoutant.



Rassemblements post nuptiaux (Cumul des maxima décadaires observés entre 1984 et 1992 dans le nord des Deux-Sèvres)

PÉRIODES DE PRÉSENCE

Le retour d'Afrique se produit en Mars, parfois dès la fin de Février. Pour la période 1981-1992, la date moyenne du premier contact est le 11 Mars (extrêmes 16/2-26/3).

Il est possible d'observer des rassemblements postnuptiaux dès la mi-Juillet mais surtout entre la mi-Août et la fin d'Octobre. Composés le plus souvent de quelques dizaines d'individus, ils peuvent parfois dépasser la centaine (130 le 16/10/88 et 155 le 15/10/91 près du lac du Cébron). Le gros des départs a lieu en Octobre et les derniers oiseaux sont observés certaines années jusqu'après la mi-Novembre. Toujours pour la période 1981-1992, la date moyenne du dernier contact en Deux Sèvres est le 31/10 (extrêmes: 13/10 - 19/11).

Des observations plus tardives sont quelquefois notées : 33 individus près de Mauzé-sur-le-Mignon du 8 au 28/11/87 et 6 individus sur le même site le 6/12/90 (H.ROBREAU et O. CHIRON) 2 individus à la Charrière le 30/12/84 (JM. BOUTIN).

Bien que l'hypothèse d'oiseaux attardés ne puisse être complètement écartée, ces observations pourraient concerner des cas d'hivernage ou pour le moins des tentatives, situations d'ailleurs mentionnées pour les départements voisins. Peut être même s'agit-il d'un phénomène régulier lors d'hivers cléments.